



Face au changement climatique, la gestion de l'irrigation est un enjeu clé pour les agriculteurs. Le sujet était au centre de la journée technique organisée par la Chambre d'agriculture, dans le cadre de l'animation des groupes Dephy Fermes 'Maraîchage' et 'Oléiculture'.

DEPHY

Maraîchers et oléiculteurs réunis sur la question de l'eau

Partage d'expériences autour d'Olivier Roux, oléiculteur et moulinier à La Londe-Les-Maures.

Episodes de canicule, manque ou excès de précipitations, gel printanier... le changement climatique pousser les agriculteurs à innover pour préserver leurs productions. La question de l'eau, en lien avec les problématiques phytosanitaires, est l'un des multiples paramètres de conduite à réfléchir pour faire face aux caprices de la météo, tout en répondant aux enjeux environnementaux. C'est un des axes du travail collectif engagé au sein des groupes Dephy 'Maraîchage' et 'Oléiculture' animés par la Chambre d'agriculture. Producteurs, techniciens et partenaires de ces deux groupes de progrès issus du plan Écophyto étaient invités à se retrouver, le 30 septembre au Moulin du Haut Lasson, pour échanger autour de retours d'expériences visant à optimiser le pilotage de l'irrigation.

"Le premier point c'est d'avoir de l'eau. Aujourd'hui, même en vigne, si on n'a pas accès à l'eau, il devient difficile d'envisager une agriculture rentable", pose Olivier Roux, élu de la Chambre d'agriculture du Var qui accueillait la rencontre. L'oléiculteur et moulinier de La Londe-les-Maures, membre du groupe Dephy oléicole, a, pour sa part, la chance d'être raccordé au Canal de Provence. "Après, la technique d'arrosage dépend beaucoup du sol. J'étais en microaspersion à une époque, mais je me suis aperçu que ça ne fonctionnait pas sur mon sol qui est argileux, très compact et pauvre en matière organique. Ça arrivait très vite", témoigne-t-il.



Sur les 5,50 hectares d'oliviers conduits en agriculture biologique attenants à son moulin, Olivier Roux a finalement installé un système de goutte-à-goutte sur deux rampes au sol, de part et d'autre de ses arbres. Il a aussi opté pour l'enherbement, plutôt que pour le travail du sol et épand par ailleurs les grignons issus du trituration des olives, qu'il complète par des apports conséquents de matière organique. L'irrigation se pilote aussi en fonction des problématiques sanitaires. "Ici tous les matins, il y a beaucoup d'humidité et ça pose d'importants problèmes de malades du feuillage, la gestion est donc compliquée", explique Olivier Roux. Pour limiter l'usage du cuivre, le producteur utilise une bouillie suffocante. "Dans les conditions de cultures locales, avec des printemps et des automnes à rallonge, donc des périodes de contamination plus longues, l'idée est d'intervenir en complément du cuivre, pour courrir la période à risque. On a un vrai problème de développement de maladies du feuillage dans nos vergers d'oliviers : il faut donc être vigilant et bien surveiller ses arbres", insiste Julien Balajas, responsable du pôle agronomie du Centre technique de l'olévier (CTO).

Pour déclencher traitement et apports d'eau au bon moment et à la bonne dose, Olivier Roux a investi dans une station météo et des sondes tensiométriques qui mesurent la tension dans les racines.

Des préoccupations partagées

Créés en 2016, les groupes Dephy Fermes 'Maraîchage' et 'Oléiculture', animés par la Chambre d'agriculture, rassemblent chacun une dizaine de producteurs et productrices, engagés volontairement dans la mise en œuvre d'itinéraires cultureaux écologiquement, socialement et écologiquement performants. Ils partagent plusieurs thématiques centrales de la réflexion, parmi lesquelles la biodiversité fonctionnelle, la vie du sol ou encore la gestion de l'enherbement, l'optimisation des traitements, la maîtrise de l'irrigation et de la fertilisation.

Observé Olivier Roux qui poursuit : "En revanche, nous n'avons pas noté de différence significative entre la fertilité foliaire et la ferti-irrigation".

Essai sur tomates en maraîchage

En maraîchage, c'est Simon Cordeil, technicien du Créam Sud, qui est venu éclairer le sujet. Un essai mené depuis 2017 en plein champ chez un producteur pour l'interprofession nationale de la tomate de transformation - s'est attaché à rendre les apports d'eau, tout en mai-

surent le taux d'humidité des sols à 30 et 60 centimètres de profondeur. Bien sûr, le contrôle et l'entretien du matériel sont essentiels. L'oléiculteur est, entre autres, particulièrement attentif à la filtration de l'eau, pour éviter que les goutteurs de son système d'irrigation ne se bouchent.

La gestion de l'irrigation s'inscrit ainsi dans le cadre global de la conduite de culture. "Une bonne irrigation, c'est un système adapté aux conditions de production. Il faut bien comprendre comment fonctionne son verger. Par exemple, si on n'apporte pas assez d'eau au moment de la libogenèse, il n'y aura pas, ou peu, de production. Au contraire, si on en apporte trop, le ratio huile/eau sera déséquilibré. Il ne faut pas hésiter à tester différentes choses pour adapter son itinéraire technique", souligne le technicien du CTO. Dans cet esprit, différents modèles de ferti-irrigation ont été mis en place l'an dernier chez Olivier Roux. "Ici, malgré les gros apports de matière organique en surface, l'oléiculteur observe un problème de pousse. Sur un sol argileux tassé, les arbres ne peuvent pas développer un système racinaire en profondeur, et ne salimentent pas comme il le faudrait. On a donc testé plusieurs solutions pour leur apporter ce dont ils ont besoin", expose Julien Balajas.

La première est l'apport par ferti-irrigation, va directement aux racines. La seconde a été l'application d'un engrais foliaire azoté. Pour chacune des modalités, six apports ont été effectués au même moment. "On a comparé ces deux pratiques à un partie du verger témoin, où l'on a seulement fait une fumure de fonds et, pour les deux, la différence est visible. En revanche, nous n'avons pas noté une différence significative entre la fertilité foliaire et la ferti-irrigation", observe Olivier Roux qui poursuit : "Les essais avec le CTO.

Contacts

'Maraîchage' :
Roxanne Delconte, conseillère de la Chambre d'agriculture du Var, 06 14 52 09 17, roxanne.delconte@var.chambagri.fr

'Oléiculture' : Fanny Vernier, conseillère de la Chambre d'agriculture du Var, 06 22 16 22 49, fanny.vernier@varchambagri.fr



trisant les adventices, sans utiliser d'herbicides de synthèse. Trois modalités ont été mises en place dans ce but : une modalité de culture sur planche avec ferti-irrigation et déserbage chimique ; une avec ferti-irrigation et paillage biodégradable sans herbicide ; et une avec ferti-irrigation, et engrais vert couche au sol sans herbicide. La consommation en eau des plantes était transmise en temps réel par des sondes. Les résultats montrent que le système de culture avec paillage biodégradable permet d'arrêter totalement les apports en herbicides, alors que l'implantation et la gestion d'engrais verts - qui s'avèrent plus complexes - n'ont pas permis d'éliminer totalement la concurrence d'adventices. "Le paillage, combiné à un fractionnement des apports, permet à la plante de conserver un confort hydrique. On a vu que, par rapport à la modalité simple, le paillage permet aussi d'économiser 40 % d'eau, pour un rendement légèrement supérieur, et cela alors que le pilotage de l'irrigation en modalité simple est déjà loin d'être l'excès", note Simon Cordier. Le système avec paillage offre donc une réponse technique intéressante, dont la rentabilité reste à affiner en fonction du coût du matériel et du temps de sa mise en place.

"Ce que l'on remarque aussi, c'est que l'optimisation de l'irrigation passe par un système performant. Il existe aujourd'hui de nombreux outils connectés, ainsi que des capteurs, qui peuvent mesurer la salinité en plus de l'humidité dans le sol. Mais une simple tarière toute simple reste un outil indispensable. La surveillance du débit et de la pression sont également essentielles", souligne enfin le technicien du Créam Sud. ■

Gabrielle Lantes